

Alpes de Haute-Provence. Les associations pacifistes ont célébré l'armistice 14-18 à Château-Arnoux en réaffirmant l'exigence de la réhabilitation collective des fusillés pour l'exemple.

Une simple question de justice

■ Comme chaque année, les associations des Alpes de Haute-Provence se réclamant du pacifisme, le Mouvement de la paix, l'ARAC (Association républicaine des anciens combattants), la Ligue des droits de l'homme, ainsi que la Libre pensée, ont célébré l'armistice de la guerre de 14-18 à la Bourse du travail de Château-Arnoux, en face du monument pacifiste de la cité jarlandine, qui clame que « *maudite soit la guerre* ». Ces associations, qui revendiquent depuis des années la réhabilitation collective et inconditionnelle des soldats fusillés pour l'exemple, se devaient de faire en sorte que, pour la célébration du centenaire du déclenchement de la grande boucherie, ce 11 novembre soit un grand cru : opération réussie sur toute la ligne.

« On croit mourir pour la patrie, on meurt pour des industriels »

La matinée avait commencé par la projection de deux documentaires, l'un étant un long entretien avec l'historien Nicolas Offenstadt, qui retrace de façon érudite et précise les conditions politiques sociales et psychologiques des soldats de la grande guerre pour aborder la question des fusillés pour l'exemple. Dans le reportage, l'historien analyse de façon saisissante les clivages sociaux existant dans les différentes armées des pays belligérants, non sans mettre l'accent sur les différences culturelles de tous les pays qui ont pris part au conflit. On apprendra ainsi, exemple parmi tant d'autres, que l'armée allemande avait procédé à beaucoup moins de ces exécutions sommaires que l'armée française, ce malgré ce que Nicolas Offenstadt appelle le militarisme prussien. Ce dernier, malgré une vision historique non dénuée de finesse, ne se prononce pas pour la réhabilitation collective mais noie le poisson en arguant des différences de mentalité entre l'époque de la guerre et la nôtre, le fait que les magistrats actuels ne sont pas en situation de guerre et le risque de réhabiliter des gens qui se seraient rendus coupables d'espionnage au profit de l'ennemi.

Le second documentaire, intitulé « *On croit mourir pour la patrie, on meurt pour des industriels* », d'après le fameux article d'Anatole France paru dans le journal *L'Humanité* au début des années vingt, n'y va pas par quatre chemins. Mené par un journaliste belge, Michel Collon, le documen-



Devant le monument pacifiste de Château-Arnoux, qui clame « *Maudite soit la guerre* ».

PHOTO M.T.

taire dénonce d'emblée l'hypocrisie des grandes puissances impérialistes européennes, ainsi que la propagande de guerre visant à convaincre les masses laborieuses qu'elles devaient lutter pour la démocratie et la civilisation contre la barbarie des ennemis. Des deux côtés se développe une odieuse rhétorique ultra-nationaliste et belliciste, qui fait passer l'autre pour un barbare sanguinaire assoiffé de sang. Pour le documentariste, les causes de la guerre sont doubles. Il rappelle en premier lieu les clauses du traité de Berlin de 1885, par lequel les grandes puissances impérialistes se partagent la domination du monde. Il s'agissait en effet, par le biais du colonialisme, d'ouvrir des nouveaux marchés pour écouler la production industrielle européenne, étant donné que la surexploitation du travail de la classe ouvrière européenne rendait impossible d'écouler les marchandises dans le marché intérieur. De plus, cela permettait d'envoyer ailleurs le surplus démographique européen, en gros se débarrasser du gros des « *classes dangereuses* ».

En outre, le documentaire met aussi l'accent sur les craintes que suscitait chez la grande bourgeoisie la montée en puissance du mouvement ouvrier. Les classes

possédantes d'alors craignaient par dessus tout une vague révolutionnaire des masses laborieuses. Aussi la guerre était-elle une nécessité pour mettre au pas la classe ouvrière. De même, le documentaire n'a pas hésité à rappeler les accords secrets entre les industries d'armement des nations belligérantes pour prolonger la guerre le plus possible, puisque les profits engendrés étaient colossaux. De ce fait, la propagande de guerre tendait à remplacer l'internationalisme ouvrier (« *Prolétaires de tous les pays, unissez-vous* ») par le nationalisme le plus rance et mesquin.

Dans le débat qui s'en est suivi, les participants n'ont pas manqué de souligner la brûlante actualité du documentaire, à une époque où l'impérialisme des grandes puissances à la solde des multinationales tente d'imposer son ordre mondial tout en remettant en cause les conquêtes ouvrières dans les nations développées : en somme, nous vivrions une guerre mondiale larvée des multinationales contre les intérêts des travailleurs du monde entier. La fin de l'histoire n'est pas pour demain.

MORGAN TERMEULEN

« *On croit mourir pour la patrie, on meurt pour des industriels* » : <http://www.michelcollon.info/14-18-On-croit-mourir-pour-la.html>.

«C'est pour eux qu'on crève»

■ La célébration de l'armistice s'est poursuivie par le récita du chanteur André Bizot, avec un répertoire de chants révolutionnaires du mouvement ouvrier.

En premier lieu, naturellement, chantée en chœur par l'assistance, *La chanson de Craonne*, qui exprime avec force la colère des soldats envoyés au casse-pipe pour servir des intérêts qui ne sont pas les leurs : « *Ceux qui ont l'pognon, ceux-là r'viendront, car c'est pour eux qu'on crève* ».

Dans une ambiance fraternelle et chaleureuse, le récita s'est poursuivi avec *Le temps des cerises*, *Le chiffon rouge*, *Bella ciao*, etc.

À cette occasion, il a notamment été rappelé que les Alpes de Haute-Provence comptaient trois fusillés pour l'exemple. Deux d'entre eux ont été réhabilités par leurs communes natales, qui ont apposé leurs noms sur le monument aux morts.

Cependant, le troisième, natif de Forcalquier, n'a toujours pas son nom sur le monument aux morts de la cité comtale, dont la municipalité n'a pas encore pris la décision de sa réhabilitation. C'est pourquoi l'assistance a décidé de rédiger et de faire signer une pé-

tition à l'adresse du député-maire PS Christophe Castaner afin de demander au parlementaire représentant du « *socialisme moderne* » à la Clemenceau d'accéder à cette modeste requête des tenants de la gauche archaïque qui ont le mauvais goût de croire en ces vieilles lunes que sont l'internationalisme et la lutte des classes.

La journée s'est enfin conclue devant le monument aux morts de la commune de Château-Arnoux, monument pacifiste qui dénonce les horreurs de la guerre, érigé dans les années trente par le maire communiste de Château-Arnoux Victorin Maurel, fondateur de la Ligue des droits de l'homme dans les Alpes de Haute-Provence. À cette occasion, le président de la Libre Pensée des Alpes de Haute-Provence, en appelant à continuer le combat pour la réhabilitation des fusillés pour l'exemple, s'est félicité de ce que les associations et les citoyens engagés dans cette lutte avaient d'ores et déjà gagné la bataille de l'opinion publique. En effet, plus de 90% de la population française est favorable à la réhabilitation. Mais le pouvoir socialiste a choisi Clemenceau contre Jaurès.

M.T